

sera en purgatoire, s'il garde fidèlement la règle de saint François et la sainte pauvreté, parce que le creuset de la pauvreté expie tout.

Thérèse Marguerite Gesta pratiqua au monastère du Tiers-Ordre régulier de Foligou les plus grandes vertus. Elle mourut le 4 novembre 1859 en odeur de sainteté.

Trois jours après sa mort, on commença à entendre des cris plaintifs et lugubres qui semblaient venir de la cellule où elle avait rendu le dernier soupir. On ne fit pas tout d'abord grand cas de ce phénomène, qu'on attribua à l'imagination de celle qui croyaient avoir entendu ces plaintes.

Mais, le 16 novembre, une religieuse de chœur, sœur Anne-Félicie Menghini, de Montefalco, se rendant à la lingerie pour son emploi, entendit, en montant l'escalier, une plainte lugubre et douleureuse, et elle reconnut parfaitement la voix de la mère Thérèse-Marguerite Gesta, qui avait été longtemps sa compagne dans l'emploi de lingère. La religieuse, pleine de courage, vint se rendre compte de l'impression qu'elle éprouve; elle ouvre une cellule inhabitée, et entend une nouvelle lamentation, sans cependant voir personne. Elle ouvre une seconde et une troisième cellule sans plus de succès, mais elle entend chaque fois une plainte ou lamentation.

Alors, un peu effrayée, elle s'écrie : " Jésus et MARIE, qu'est-ce donc ? " Elle n'avait pas achevé de parler que la voix lugubre fait entendre ces paroles, accompagnées d'un profond soupir : " Oh ! Dieu, que je souffre ! " En entendant cela, sœur Anne-Félicie tremble et pâlit, par ce qu'elle a reconnu clairement la voix de la mère Gesta. Néanmoins, reprenant courage, elle répond à la défunte : " Et pourquoi souffrez-vous ? " La défunte ajouta : " A cause de la pauvreté. — Comment, répliqua la sœur, vous qui étiez si pauvre ? — Ce n'est point à cause de moi, reprit la défunte, mais à cause des religieuses pour lesquelles j'ai été trop condescendante. Si une seule chose suffit, pourquoi en avoir deux ? pourquoi en avoir trois ? et toi, veille sur moi-même ! " Au même instant, sœur Anne-Félicie vit une épaisse fumée se répandre et l'ombre de la défunte se diriger vers l'escalier, murmurant des paroles que la sœur ne put saisir.

Arrivée à la porte de l'escalier, la défunte dit à haute voix : " Ceci est un miséricordieux avertissement ; pour moi, je ne reviendrai plus, et comme preuve de ce que